

Libération des deux militants incarcérés à la prison de Pau

Ekaitza N°44 - 1987 Martxoaren 5a

Le samedi 28 février 1987, une conférence de presse est tenue par Iparretarrak. Ils y relatent l'évasion de la prison de Pau. Ekaitza publie alors dans son numéro 44 le texte suivant.

Voici comment s'est déroulée l'opération contre la prison de Pau qui a permis l'évasion de 2 de nos militants par le commando " Didier " ;

Nous ne parlerons pas de toute la préparation minutieuse et très longue qu'a nécessité la mise au point de cette opération, d'une part pour la recherche des renseignements exploitables mais aussi pour la préparation matérielle (récupération de véhicules, uniformes, etc.) . nous parlerons uniquement de l'opération proprement dite, chronologiquement, tout en évitant, par mesure de sécurité de faire des révélations qui pourraient faciliter la tâche des forces de répression.

Il s'agissait dans un premier temps de neutraliser un des responsables, puis dans un deuxième temps d'entrer avec lui dans la prison en faisant croire à tous les gardiens et autres membres du personnel qu'il y avait un transfert de prisonniers . ce scénario avait été finalement choisi car c'était celui qui nous semblait le plus réalisable et aussi car c'est celui qui nous permettait de mener l'opération en douceur, c'est-à-dire sans affrontements avec la police et sans alerte prématurée. Mais le commando



était décidé et préparé au cas où l'opération ne se déroulerait pas comme prévue, à faire face aux forces de répression. Il était déterminé à atteindre son objectif quel que fussent le déroulement des événements.

La première difficulté résidait dans le fait que les principaux responsables habitent à l'intérieur de la prison. Il s'agissait donc de faire sortir le directeur en se servant de sa fille qui habite à l'extérieur de la prison (tous les autres membres habitent à l'intérieur).

La deuxième difficulté était que l'opération se déroulait en week-end, car c'était le week-end qu'il y avait le moins de gardiens et le moins d'allers et venues dans la prison. Mais, les week-ends il y avait 5 responsables qui se relayaient pour assurer la permanence et ces derniers temps, ils étaient passés à 7. Ce qui fait

que le directeur n'était de permanence le week-end qu'une fois sur 5 ou une fois sur 7. Si nous neutralisons un responsable qui n'était pas de permanence, nous aurions dû neutraliser le permanent du week-end, et aussi les directeurs et les sous-directeur habitant à l'intérieur.

Une fois avoir choisi le week-end propice (en fonction des permanences) celui du 13 décembre, l'opération s'est déroulée en 2 temps.

1^{er} TEMPS : NEUTRALISATION DU DIRECTEUR

19 h 30 : l'ami de la fille du directeur arrive au volant de sa BMW sur le parking de la résidence et monte tout de suite à l'appartement situé au deuxième étage. Dès qu'il a ouvert la porte de l'appartement, l'équipe 1 du commando le neutralise, et avvertie par les autres équipes postées

autour de la résidence de l'arrivée imminente de la fille, se prépare à la recevoir. L'équipe 2 se prépare à lui couper toute retraite au cas où elle s'apercevrait de quoi que ce soit. Toutes les équipes sont reliées entre elles par T.W. La fille est neutralisée à son tour sans aucune difficulté et le chien qui l'accompagne enfermé dans une pièce.

Après avoir expliqué la situation aux deux prisonniers et les avoir calmés, les militants précisent que tout ce qu'ils veulent c'est voir le père de la fille. Il faut quelque temps pour persuader la fille de faire venir son père contre la promesse de ne lui faire aucun mal ainsi qu'à son ami, et surtout de ne pas mêler sa mère à cette affaire.

Une fois avoir téléphoné au père, une nouvelle attente commence : l'équipe 1 et l'équipe 2 dans l'appartement avec les prisonniers, l'équipe 3 prête à couper le retraite du père.

20 h 30 : le père arrive sans aucune méfiance. Les militants l'accueillent. Il essaie de se débattre, mais il est ramené à la raison et neutralisé. La fille et son ami sont évacués de l'appartement et enfermés dans la caisse d'une camionnette dont la porte est fermée à clé avec un cadenas. L'ami est attaché à un barreau avec des menottes, et dans cette cabine, ils disposent de plusieurs couvertures, d'une lampe de poche avec pile de rechange, de l'eau et un paquet de bonbons. L'équipe 4 prend en charge la

camionnette et l'amène au point de repli prévu à l'avance, dans les environs de Pau, endroit choisi pour son calme et sa discrétion, l'équipe 5 assurant la protection dans une voiture, durant le déplacement.

Pendant ce temps, les militants arrivent à persuader le directeur que la seule éventualité pour lui est de collaborer avec le commando, pour faire croire à tous les surveillants de la prison qu'il y a un transfert d'urgence de nos deux militants incarcérés. Il faudra près de 2 heures pour mettre au point tous les détails, en particulier en ce qui concerne le rôle du directeur lui-même, car les militants connaissent déjà parfaitement le leur. Le directeur se rendra compte bien vite de la détermination du commando, de la précision des renseignements et du scénario prévu. Il a vite réalisé qu'il n'a pas d'autres possibilités que de collaborer et que tout ce qui lui reste à faire, c'est de suivre à la lettre les instructions des militants. Par mesure de sécurité, envisageant l'éventualité où le directeur changerait d'avis au dernier moment, surtout au cours du laps de temps où il se retrouvera forcément seul pour ouvrir la porte d'entrée, ils lui attachent une ceinture d'explosifs pouvant être activée par télécommande.

2^o TEMPS : EN PRISON

22 h 35 : départ de la résidence de la fille vers la prison. Ordre du convoi :

- voiture 1 - 1 307 du directeur avec le directeur et un militant
- voiture 2 - R18 beige avec équipe 5 + 3
- voiture 3 - R18 break blanche avec équipe 2, 3 militants en uniforme GIGN
- voiture 4 - R9 grise avec équipe 1

L'équipe 4 étant avec le camion, fille et ami.

Arrivée devant la prison :

La 307 s'arrête devant la porte d'entrée, les autres véhicules se placent de part et d'autre de l'entrée de la prison. Le directeur descend et va sonner à l'interphone situé à côté de la petite porte. Le



gardien lui ouvre, le directeur entre dans le sas d'entrée, la porte extérieure se referme. La porte intérieure de sas s'ouvre et le directeur va chercher la clé de la porte principale (qui à partir de 22 h 30 ne s'ouvre pas électriquement). La porte principale s'ouvre et le directeur monte dans sa voiture, entre dans l'enceinte et se gare à sa place habituelle. À partir de cet instant, il sera toujours accompagné du militant qui a la télécommande et il sait que les autres militants attendent à la porte d'entrée, et que si la porte principale n'ouvre pas comme prévu aux militants déguisés en GIGN, ils feront sauter la porte et investiront de force la prison.

Le directeur flanqué de son " ange gardien " entre dans le bureau des surveillants de l'entrée, et téléphone pour rassurer sa famille qui commence à s'inquiéter de son absence. Puis il avertit les surveillants qu'il y a un transfert d'urgence de 2 prisonniers. Le militant qui l'accompagne se présente comme inspecteur des RG, chargé de contrôler le déroulement du transfert. Ils avertissent également les surveillants de l'entrée qu'un détachement du GIGN va rapidement arriver pour effectuer le transfert et donne la consigne d'ouvrir la porte principale dès qu'ils se présentent. Ensuite, le directeur et l' " inspecteur des RG " vont voir Gabi dans sa cellule et lui demandent de se préparer à sortir, puis ils donnent l'ordre aux surveillants du quartier des hommes de préparer la sortie immédiate du détenu et de régler tous les problèmes administratifs. Ensuite, même visite dans le quartier femmes pour avertir Maddi et ordonner à la surveillante de

service de faire le nécessaire pour la transférer. Ils se rendent ensuite au bureau du greffe.

Comme tout ce remue-ménage ne peut passer inaperçu, le directeur et l'inspecteur des RG téléphonent au sous-directeur pour le faire venir au bureau et le mettre au courant (afin qu'il ne prenne pas l'initiative de donner l'alerte). Tous les autres gardiens étant au transfert des 2 prisonniers ou à l'accueil du GIGN le directeur et le RG se retrouvent seuls pour accueillir le sous-directeur (M.ChARRIER) qui se méfie de quelque chose, et lui explique la situation. Après quelques secondes d'étonnement (bien compréhensibles) Charrier demande au directeur les consignes. Il lui donne l'ordre de faire exactement ce que les militants lui disent.

Pendant ce temps, le GIGN sonne à la porte d'entrée et la porte principale s'ouvre dès qu'ils se présentent. Les 3 militants déguisés en GIGN à bord de la R18 break blanche, (semblable à celles utilisées par les patrouilles de police), entrent dans l'enceinte et se garent. Un des 3 descend de la voiture (le plus gradé évidemment), et accompagné d'un surveillant de l'entrée va jusqu'au bureau du greffe, et rejoint le directeur, le sous-directeur et le RG. Il remplit le registre du greffe qu'il signe d'un bel " IK ". Les surveillants de l'entrée fortement impressionnés par la présence du GIGN leur font des gestes d'amitié et de connivence.

Pendant ce temps, à l'extérieur, l'équipe 1 dans la R9 + l'équipe 3 + l'équipe 5 dans la R18 beige assurent la surveillance.

Dans le bureau du greffe, arrive en premier Gabi et ses surveillants. Il signe le registre du greffe, puis le GIGN lui passe les menottes. Puis au bout d'un moment arrive Maddi avec sa surveillante chargée de toutes ses affaires. (Elle voulait lui adoucir la rigueur du transfert !) Maddi signe le registre à son tour et on lui met les menottes comme à Gabi. Le sous-directeur demande à nouveau au directeur ses consignes. Le directeur donne l'ordre d'attendre qu'il soit revenu.

Le GIGN tirant Maddi et Gabi menottes aux points, le directeur, le RG, et le sous-directeur sortent, escortés par les gardiens, et arrivent dans l'enceinte. Gabi, Maddi

et le GIGN montent dans la R18 break. Un des surveillants de l'entrée ouvre la porte principale. Les surveillants saluent le GIGN avec déférence.

La R18 sort dans la rue et attend et attend un peu plus loin. Le directeur dit aux surveillants qu'il va vérifier que tout se passe bien et qu'il sera de retour dans un quart d'heure, puis il sort, à pied par la sortie principale, suivi de près par le RG (qui n'oublie pas de serrer la main aux gardiens avant de partir !).

Une fois que tout le monde est dehors, la porte se referme.

Le directeur et le RG montent dans la R9 grise qui attend dans la rue et prend la tête du convoi :

- voiture 1 - R9 grise avec équipe 1 + directeur + RG
- voiture 2 - R18 break blanche avec 3 GIGN et l'équipe 2 + Gabi + Maddi
- voiture 3 - R18 beige avec équipe 5 + équipe 3.

Déplacement jusqu'au point de repli où se trouve la camionnette avec l'équipe 4. Le directeur est enfermé dans la caisse de la camionnette avec sa fille et son ami après avoir été débarrassé de sa ceinture.

La R9 grise et la R18 break blanche sont laissées sur place. Changement de voiture pour la plupart sauf pour les équipes de la R18 beige qui changent de véhicule un peu plus loin et abandonnent la R18 beige dans un quartier proche du point de repli.

L'opération est terminée aux environs de minuit. Elle a été réalisée exactement comme prévu. La situation a été contrôlée d'un bout à l'autre par le commando Didier.

Il n'y avait bien sur aucune force de police à la sortie de la prison. Si c'est le directeur qui a donné l'alerte, elle n'a pu être donnée au plus tôt aux alentours de 1 heure. Car il aura fallu au moins une heure au directeur pour se libérer de la caisse du camion qui était fermée par un gros cadenas, pour libérer l'ami de sa fille attaché par des menottes aux barreaux du camion, rejoindre à pied depuis la forêt où ils avaient été abandonnés une cabine téléphonique. Mais c'est probablement le sous-directeur Charrier qui au bout d'un moment, s'inquiétant de ne pas voir revenir le directeur, a donné l'alerte.